

# Les sciences médicales ont siphonné les inscriptions des étudiants en sciences

## LE RÉSUMÉ

**Les jeunes ne se ruent plus, comme avant, sur les filières dites «bouchées» des sciences humaines.**

**Les inscriptions reprennent enfin du poil de la bête en sciences, mais si elles ont baissé fortement dans le passé, c'est à cause des sciences médicales.**

**NATHALIE BAMPIS**

C'est Jean-François Héris, patron d'AGC qui le disait dans nos colonnes en juillet 2015: «De plus en plus de gens entreprennent des études supérieures dans des filières qui ne sont pas nécessairement les bonnes.» Son collègue administrateur délégué d'Alstom, Marcel Miller, constatait aussi, dans «Le Soir», «qu'énormément de jeunes, ces dernières années, ont choisi les sciences sociales plutôt que les sciences pures ou appliquées».

Ce genre de discours laisse sceptique

le recteur honoraire des facultés Saint-Louis, Jean-Paul Lambert. Il s'est donc plongé dans les statistiques du CRef (conseil des

recteurs), pour en sortir les tendances dans les inscriptions des étudiants de 1<sup>re</sup> génération ces 20 dernières années. «Il s'agissait d'examiner la pertinence du discours convenu selon lequel les orientations d'études choisies ne correspondraient pas aux besoins de la société», explique Jean-Paul Lambert.

## Pas de mauvais choix

Les données compilées cassent certaines idées reçues. Dont la plus véhiculée, selon laquelle les jeunes se ruent sur les filières (bouchées) des sciences humaines. Philo et lettres et communication ont pourtant vu leurs inscriptions chuter ces dernières années. Par contre, ce sont les sciences médicales qui ont siphonné les inscriptions des étudiants en sciences. «Voilà qui invalide le discours convenu qui impute le recul des vocations en sciences aux choix malheureux des jeunes qui se réfugierient en masse dans les sciences humaines et sociales», ana-

lyse Jean-Paul Lambert.

L'ex-recteur de Saint-Louis a aussi comparé les données belges aux données de l'UE et de l'OCDE. «La Belgique attire plutôt moins d'étudiants que les autres pays dans le secteur des sciences humaines et sociales», dit-il. Mais en effet, elle présente aussi un déficit «sévère» en sciences, et «léger» en ingénierie.

Autre constat: la campagne de sensibilisation aux matières scientifiques a bien porté ses fruits, contrairement à ce que l'on pourrait croire. «Les vocations se sont juste focalisées sur le secteur de la santé, qui comporte une forte dose de matières scientifiques dans leur programme», et pas sur les sciences pures comme attendu...

## Pas que les entreprises

Jean-Paul Lambert estime aussi que le discours véhiculé par le monde économique, qui plaide pour une ruée vers les filières scientifiques, doit être relativisé. «Les besoins de la société ne peuvent se réduire aux seuls besoins des entreprises, dit-il, et a fortiori du secteur de l'industrie.» Le recteur signale que les secteurs public

et non-marchand sont en charge de nombreuses missions. «Mais ce sont surtout les préoccupations des patrons qui sont relayées», note-t-il.

Selon Jean-Paul Lambert, il ne faut pas uniquement se concentrer sur les besoins actuels de la société, mais anticiper les besoins futurs. «Le vieillissement rendant inactive, et donc disponible pour d'autres activités (loisirs, culture, tourisme,...) une part plus importante de la population, ne peut-on concevoir que les compétences en sciences humaines puissent être plus sollicitées demain qu'aujourd'hui?» conclut-il

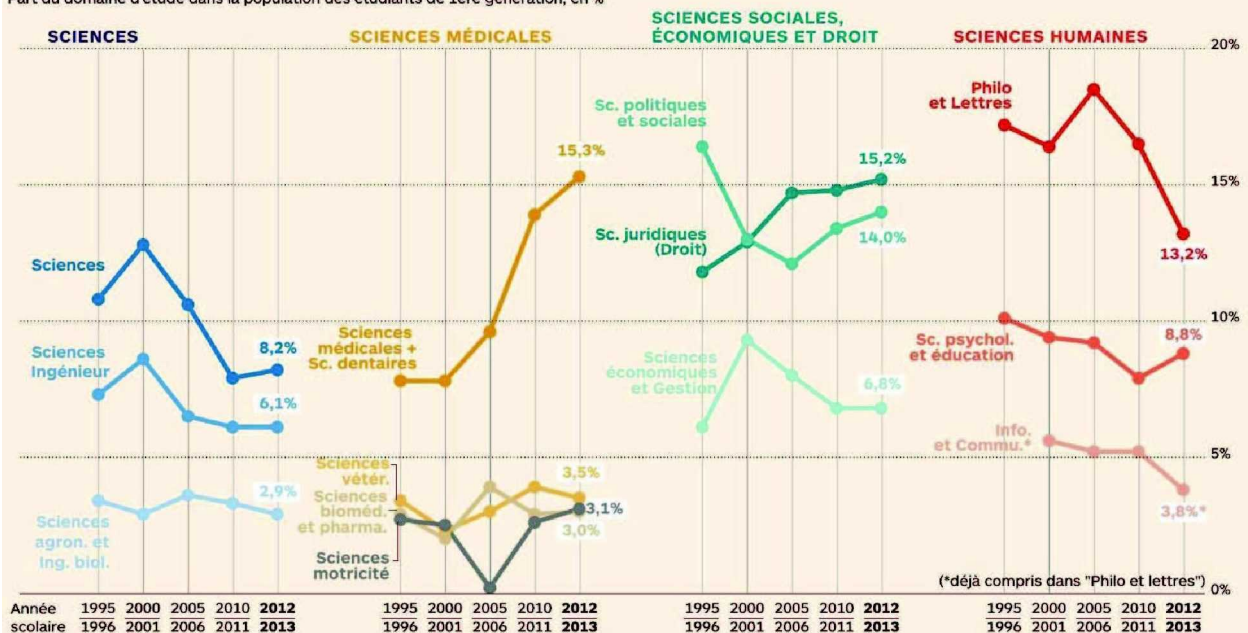
**«Voilà qui invalide le discours convenu qui impute le recul des vocations en sciences au choix malheureux des jeunes qui se réfugierient en masse dans les sciences humaines et sociales.»**

**JEAN-PAUL LAMBERT**

RECTEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-LOUIS

## OÙ S'INSCRIVENT LES JEUNES QUI VONT À L'UNIVERSITÉ ?

Part du domaine d'étude dans la population des étudiants de 1<sup>re</sup> génération, en %



## Questions à

JEAN-CLAUDE MARCOURT

Ministre de l'Enseignement  
supérieur

### **1 On accuse souvent les jeunes de mal s'orienter dans leur choix d'études. Vous le pensez aussi?**

Je pense en effet que c'est une difficulté. Oui, un certain nombre de jeunes s'orientent mal. Oui, certains arrivent dans le supérieur avec des lacunes héritées de l'enseignement secondaire. Nous savons aussi que beaucoup se rendent compte que les études choisies ne correspondent pas à ce qu'ils avaient imaginé. Il n'est pas évident de se projeter dans l'avenir. Parfois, il y a une grande différence entre les matières enseignées et l'idée que l'on se fait de la profession. D'où l'idée, dans le décret Paysage, de permettre aux jeunes de réorienter leur parcours dès la fin du premier quadrimestre. Une grande partie de l'échec se joue à ce moment-là, dès les premiers mois du cursus.

### **2 Le monde patronal répète souvent que l'on manque d'ingénieurs et de scientifiques. La situation n'est-elle pas plus nuancée?**

Je pense que oui, on manque d'ingénieurs. Mais ce n'est pas une situation typiquement belge, le monde entier manque d'ingénieurs. On a constaté à une certaine époque une rivalité entre les cursus de gestion, qui attireraient beaucoup plus les jeunes que les études d'ingénieur. Le problème est d'ailleurs le même pour les cursus scientifiques et techniques, aussi hors université. Pourtant

c'est un véritable passeport pour l'emploi. Cela dit, on constate un léger frémissement dans les sciences de l'ingénieur, c'est encourageant. Les métiers de la santé attirent aussi de plus en plus de jeunes, et à ce niveau, on sait qu'avec le vieillissement de la population, on aura de plus en plus besoin de ce type de profil.

### **3 Quel conseil donner aux jeunes qui doivent poser leur choix?**

Il faut aller au bout de son rêve, mais il faut aussi savoir qu'entamer des études supérieures est quelque chose de très exigeant. Cela demande un certain renoncement sur le plan personnel. On se retrouve avec une semi-liberté entre les mains, et beaucoup ont des difficultés à gérer leur temps. On peut voir les études supérieures comme une course de saut d'obstacle en équitation, avec des obstacles de taille et de forme différentes. On n'est pas toujours préparé à ces contraintes, différentes d'un prof à l'autre. Cela demande de l'intelligence, du courage et de l'organisation. Il faut aussi se rendre compte que certaines disciplines ne donnent pas nécessairement accès à un emploi dans le domaine que l'on a étudié. Mais elles donnent accès à l'emploi. Dans mon cabinet, un de mes collaborateurs est anthropologue. Et c'est très bien, cela lui donne une manière d'aborder les choses différemment, mais tout aussi intéressante. **N.B.**